

Huile végétale pure

Comment calculer sa rentabilité ?

Produire de l'huile végétale pure en circuit court sur l'exploitation pour l'utiliser comme carburant est une alternative qui intéresse un nombre croissant d'agriculteurs bio. L'enjeu est de taille, notamment sur le plan du bilan écologique et de l'autonomie énergétique. Mais sur le plan économique, en bio, est-ce rentable ?

Le coût de revient moyen d'un litre d'huile pure de colza ou de tournesol pressé sur l'exploitation est estimé, selon les études, entre 0,40 euro et 0,60 euro. Or, de nombreux paramètres peuvent le faire varier : le coût d'amortissement de la presse, les coûts de production, le prix de vente du tourteau. "Plutôt que d'un coût de revient, il faut plutôt parler d'un coût de substitution", explique Jean-Pierre Couvreur, directeur de la FD Cuma de la Mayenne qui se penche sur la question depuis 2002. Dans ce département, une trentaine de producteurs pressent régulièrement leur huile, dont quelques producteurs bio. "Au début, les producteurs qui se sont lancés – et ils sont longtemps restés marginaux –, mettaient en avant l'autonomie énergétique et l'intérêt écologique de la démarche. Mais aujourd'hui, les demandes fusent de toutes parts, et des notions de rentabilité sont mises en avant".

Pour lui, le coût de substitution du colza grain en huile doit permettre de dégager une marge similaire à celle émanant de la vente des grains. "Tout dépend donc de la valorisation du tourteau qui correspond au 2/3 du volume pressé, et en bio, il est vrai que, avec des coûts de production peut-être plus élevés qu'en conventionnel, notamment au niveau de la semence, des rendements

plus faibles et des prix de vente qui vont au minimum du simple au double, le gain par rapport à l'utilisation du fioul au prix d'aujourd'hui, même s'il est très cher, n'est pas forcément encore très évident. D'autant plus que la valorisation de l'huile alimentaire reste très intéressante", nuance Jean-Pierre Couvreur.

Pour réduire ces coûts, deux leviers sont donc à actionner : l'augmentation de débit des presses et des volumes pressés. Il existe, sur

le marché, des presses allant de 5 l à 300 l/heure, pour des prix oscillant entre 4 000 et 300 000 euros, en unités mobiles et fixes. "L'achat groupé est évidemment à conseiller, insiste Jean-Pierre Couvreur. Non seulement en raison du montant d'un investissement performant, mais aussi pour des raisons techniques. Le pressage réclame une matière première de qualité, propre, bien conservée, à un taux d'humidité compris entre 5 et

7 %, et un savoir-faire précis pour obtenir une huile homogène, indispensable au moteur."

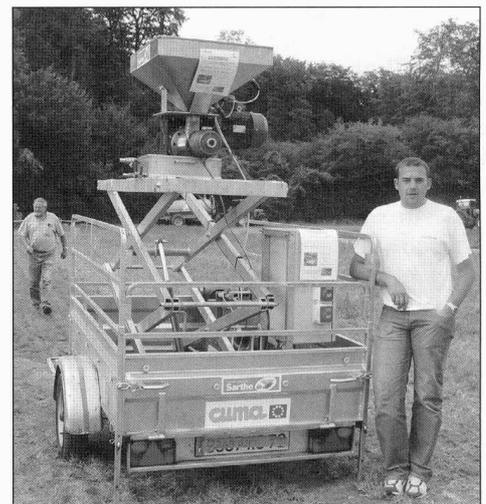
À noter que, pour ne pas abîmer ce moteur, un investissement minimum est nécessaire avec l'acquisition d'un kit de bicarburation (800 à 900 euros HT) : "Il est indispensable de n'utiliser l'huile que lorsque le moteur est suffisamment chaud, sinon, gare aux surprises au bout d'un certain temps d'utilisation".

C. R-F

Les presses à huile se multiplient

De plus en plus d'agriculteurs, individuellement, en groupes informels ou en Cuma, font l'acquisition de presses à huile, de capacités variables. En Sarthe par exemple, une Cuma "innovante chargée de générer des actions locales et environnementales" vient de voir le jour. Regroupant une quarantaine d'adhérents, son but est de développer l'huile brute et le bois déchiqueté. L'achat de la presse à huile concerne 25 producteurs, dont un en mode de culture biologique. "Le choix s'est porté sur un matériel à la fois performant et facilement transportable", résume Jean-François Viot, chargé du projet (1). Son rendement de pressage est de 90 kg/heure pour 25 litres d'huile environ, surtout de colza et un peu de lin. Amortissement de la machine compris, le prix de revient d'un litre d'huile est d'environ 0,40 euro (sur la base d'une production en conventionnel), et ce, en tenant compte de la valorisation des tourteaux sur l'exploitation. "Le matériel, fixé sur une remorque, reste très maniable ; il est complété par une boîte de décantation et un système de filtrage à plaques, le tout pour un investissement total de 26 000 euros, soit 23 000 euros pour la presse, 1 800 euros pour la remorque et 2 000 euros pour l'installation". En Maine-et-Loire, où quelques producteurs bio se sont déjà regroupés pour l'achat en commun d'une petite presse, un nouveau projet est en cours au niveau de la chambre d'agriculture, mais à plus grande échelle, puisqu'il concerne plus de soixante agriculteurs pour un investissement de 100 000 euros. Décidément, les presses à huile ont le vent en poupe.

(1) Presse de marque Omega.



"Une presse à huile très pratique d'utilisation et de transport", précise Jean-François Viot, chargé du projet pour la Cuma Innovante de Mayenne.